

Église Protestante de Rixensart – culte du dimanche 15 novembre 2020

« Nul ne met du vin nouveau dans de vieilles outres »

François J. Choquet, aumônier des étudiant·e·s

Musique : L'« Adieu au piano », sonate op. 111, Beethoven.¹

Paroles de grâce

Frères et sœurs, chères toutes, chers tous,
C'est dans le nom de Jésus-Christ que je vous salue.

La grâce de Dieu qui nous engendre,
L'amour de Jésus le Christ notre frère,
La consolation du Souffle saint
Vous sont donnés en abondance.

Musique : L'« Adieu au piano ».

Je vous invite à la prière, avec ces mots de Marie-Laure Choplin².

Il arrive que nous ayons un grand désir que le Souffle de Dieu anime nos vies, mais que ce désir reste comme enclos sur lui-même, dans une minuscule chambre intérieure où nous venons le toucher de temps à autre.

Nous le confinons là parce que nous croyons que c'est sa place, que les affaires de Dieu sont condamnées à notre chambre spirituelle, avec des choses dedans qui d'après nous lui ressemblent, avec des choses dedans qui d'après nous en sont dignes. Et nous y déposons des fleurs assorties à ces rêves de Dieu, ayant défroissé notre costume et lissé notre fatigue.

Il est lourd à porter, le trousseau de clefs de cette chambre intérieure.

Il fait quand nous marchons un bruit de métal.

Un Dieu *inconnu* chante à la fenêtre pourtant. Et notre cœur frémit et notre innocence s'éprend, et notre ferveur se désoumet...

Mais nos mains savantes d'un coup secouent leurs clefs et nous reprennent dans leur règne de métal, avant qu'on ait eu le temps d'entrer dans la danse de Dieu. Bien avant qu'on ait goûté d'en vivre.

Ce chant pourtant, encore, comme un très lointain murmure...

¹ Lien Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=YI82tSWs6jg>

² « Déposer les clés », in CHOPLIN Marie-Laure, *Un cœur sans rempart*, Genève : Labor et Fides, 2018, p. 13-14.

Déposons nos clefs si vous voulez.

Maintenant.

Laissons la porte de notre minuscule chambre intérieure ouverte.

C'est si simple.

Laissons ces cloisons perdre de leur consistance, s'évanouir, se dissiper.

Rien d'autre.

Et nos heures quotidiennes s'engouffrent dans nos heures sacrées.

Musique : L'« Adieu au piano ».

Prière d'illumination

Au moment de lire les Écritures, nous prions :

Aide-nous, Seigneur, à comprendre ta parole,
à saisir ton message pour nous ce matin.

Trop souvent, les mots de la Bible viennent
et s'en vont comme un songe qu'on oublie ;
ils ne trouvent en nous ni résonance, ni appui.

Trop souvent, les mots de la Bible sont utilisés
comme des munitions, des versets-grenades
pour attaquer l'autre et avoir raison.

Nous t'en prions, Seigneur,
désarme-nous
et crée en nous le silence,
l'espace intérieur
pour que ta parole y pénètre, y demeure,
et porte un jour les fruits que tu attends.

Amen.

Lecture biblique

Au chapitre 5 de l'évangile de Luc, nous lisons les versets 33 à 39 :

[Les pharisiens dirent à Jésus] : « Les disciples de Jean jeûnent souvent et font des prières, comme aussi ceux des Pharisiens ; alors que les tiens mangent et boivent. Jésus leur dit : « Pouvez-vous faire jeûner les participants à la noce quand l'époux est avec eux ? Mais des jours viendront où l'époux leur aura été repris ; alors ils jeûneront en ces jours-là. » Et il leur dit une parabole : « Nul ne déchire une pièce dans un vêtement neuf et la met sur un vieux vêtement. Car, autrement, on aura déchiré le neuf et elle

n'ira pas avec le vieux vêtement, la pièce tirée du neuf. Nul ne met du vin nouveau dans de vieilles outres, autrement le vin nouveau fera éclater les outres, il sera répandu et les outres seront gâchées. Mais le vin nouveau doit être mis dans des outres nouvelles. Et nul, ayant bu du vin vieux, n'en veut du nouveau. Car il dit : « le vieux est meilleur ».

Musique : L'« Adieu au piano »

Prédication narrative

Mon regard se pose sur la table alors que j'entends les paroles de Jésus : *Pouvez-vous faire jeûner les participants à la noce quand l'époux est avec eux?* J'avoue que je n'en reviens pas : ça se passe chez moi. Tout à l'heure, Jésus est venu voir mon mari pour lui dire « Suis-moi »... et voilà que Lévi l'a ramené à la maison. Et avec lui les disciples de Jésus et les collègues de mon mari. Résultat, qui c'est qui régale ? Comme d'habitude : Madame Lévi !

Les mots du Maître ne sont pas sans me rappeler d'autres mots, bien plus vieux, entendus à la synagogue au jour de la fête de Soukkot. Ce sont les mots de Qohélèt : *Un temps pour pleurer, un temps pour rire. Un temps se lamenter, un temps danser*³. Je le sens bien, c'est le temps de rire, c'est le temps de danser. Et les outres de vin que Lévi a accumulées au cours des années n'en sont pas la seule raison. Il flotte dans l'air de ma maison un parfum de fragilité, de ces joies fugaces qu'on peut percevoir dans la maison du marié, aux moments des préparatifs, quand l'intimité des invités semble arrêter le temps. On est là, entre nous, à partager une joie neuve qui paraît repousser, pour un moment, tout déplaisir. À Soukkot aussi, c'est la fragilité qui domine. On est là, selon un antique commandement, dans des cabanes au toit de feuillage, pour célébrer la providence de l'Éternel qui permet les récoltes. L'Éternel qui donne un temps pour semer, un temps pour pousser, un temps pour cueillir, un temps pour savourer...

Mon mari est mieux placé que quiconque pour savoir que le vin vieux est meilleur, comme dit Jésus. Son métier, s'il ne nous a pas rapporté la plus haute réputation, lui a permis d'en accumuler, du bon vin, à la bouche bien lourde et au nez enivrant. Autre chose que le jus clairet qui vient à peine d'être pressé ! Alors, ses vieilles outres, il les chérit. Et il est heureux de les voir couler aujourd'hui, il est fier ! Mais moi je sais. Je sais que ce n'est pas grâce à lui que nous le buvons. Le vin, c'est le travail du vigneron

³ Qo 3, 4 (NB : Qohélèt porte aussi le nom d'Ecclésiaste)

et la bonté de l'Éternel mêlés dans une même coupe. Le vin dont Jésus parle, ce sont mes efforts pour bien faire alliés à la bienfaisance du Seigneur pour voir, patiemment, grossir les grains et fermenter le jus.

Quand je vois les vieux, les vieilles de mon village, je me dis qu'il y en a, de bonnes vieilles outres. De ces gens qui ont choisi de rester fidèles à l'héritage de nos patriarches. Qui vivent des riches histoires qui font que nous sommes enfants d'Israël. Et je savoure le vin qu'ils ont à partager, même si eux sont usés, fatigués, paralysés. Le vin des bons souvenirs, qui laisse couler les épreuves – comme ce moût qu'on évite de boire, mais qui fait la saveur du temps passé.

Ce vin-là, je le goûte chaque soir, dans la prière, quand je remets tout entre les mains de Celui qui est la vie. Ce vin du travail recommencé, des mots polis par la mémoire à force d'avoir été dits, de ces prières habitées par la voix de ma mère et de la mère de ma mère – qui me les ont enseignées. Je les vois bien, celles et ceux, ahuris, qui parcourent les villes en criant à la repentance immédiate. Celles et ceux qui veulent tout jeter de ce qui fait notre nation. Celles et ceux qui crèveraient les outres de tout un peuple pour qu'on ne boive plus que leur vin à eux. Un vin tout neuf. Un vin qui n'a pas vieilli et qu'ils ont fait tout seuls. Un vin sans histoire ancienne, qui donne la gueule de bois sans passer par la case « plaisir ».

Je les entends maugréer, les docteurs de la Loi, ceux qui savent tout sur tout : « Voyez-la, l'épouse de Lévi, vêtue de l'argent que son mari nous a volé ! ». Ils jugent aux apparences et voudraient me changer. Mais Jésus le dit, il ne faut pas mettre un morceau neuf sur un vieux vêtement. Nous avons essayé tant et tant de fois, Lévi et moi, de nous parer des habits de la bonne réputation. C'est amusant comme dans notre langue, le mot « vêtement », *bégued*, ressemble au mot « tromperie », *bagad*. Mais j'en ai fini, de rapiécer mon apparence avec des bouts de leur doctrine. Dans les yeux du Rabbi, il n'y a qu'un seul vêtement qui tienne : celui de la mise en route.

On dit cela aussi, à Soukkot : *un temps pour déchirer, et un temps pour coudre. Il y a un temps pour se taire et un temps pour parler*⁴. Je cesse de déchirer et je me mets à parler. À parler pour dire que je change de vie. C'est Jésus qui le demande et c'est Jésus qui l'autorise. Alors je choisis de tout recommencer. Le vêtement neuf que Jésus nous apporte, c'est un vêtement tissé du regard de Dieu. Celui-là, je ne l'ai pas volé. Ce n'est pas le vêtement de peaux de bêtes de nos ancêtres Adam et Ève qui, craignant Dieu, ont eu honte de leur nudité. Ce vêtement-là, il ne s'accommode pas de nos anciennes

⁴ Qo 3, 7

pratiques. Les pharisiens peuvent le détester, ils peuvent bien se moquer. Chaque matin, je le sais – je le sens – il me sera redonné comme autant de grâce.

Il me sera redonné à moi – et à l'autre. Si je suis au bénéfice d'un vêtement neuf, je ne suis pas la seule. Le lépreux de l'entrée du village, l'infirme de ma rue et la prostituée reçoivent même cadeau. Un vêtement qu'on ne voit pas. Un vêtement qui interdit donc le jugement de ses voisins, sauf à les regarder avec le regard du Maître, qui vêtit mais ne dévêtit pas. Je me refuse à dire qui parmi ma communauté porte la bonne tenue, a le bon train de vie. Je me refuse à penser que celui-ci ou celle-là est exclu de la fête que Jésus a organisée dans ma maison, dans ma vie, dans mon cœur. Aujourd'hui, tout est neuf. Et personne n'est exclu.

Tant que le Maître est là, la joie est au menu. Et avec elle, ses banquets et son vin. Ce Maître, je le crois, ne nous quittera plus. Il est venu dans ma maison, il a mangé et bu ce que je lui ai servi, mais c'est lui qui m'a désaltérée. Plus que ça, il m'a emplie d'un vin nouveau. Avec lui, je veux et je peux être outre neuve – me laisser emplir de sa joie. Nous pouvons être de ces outres aux coutures serrées et au cuir ferme qui garde précieusement un vin nouveau.

Du temps où nous étions confinés – à Babylone, nous gardons le souvenir de l'impossibilité de vivre notre foi selon nos coutumes. Nous gardons trace, jusque dans notre sang, de personnes étrangères greffées à la généalogie de David. Nous n'avons pas manqué de nous demander : *comment chanterions-nous un cantique du Seigneur sur une terre étrangère* ?⁵ Nous l'avons fait. C'était difficile, c'était long, c'était triste, mais nous l'avons fait. *Un temps pour tuer et un temps pour soigner ; un temps pour démolir et un temps pour construire*⁶. Nous l'avons fait et nous avons empli de nouvelles outres. Si la joie nous est prise, si le souvenir de la fête nous est voilé, le vin nouveau coule pour toujours, la source de joie est toujours là qui palpète en moi.

Alors, vous savez ce que je leur dis, moi, aux vieilles outres fanées qui suppure un vin rance? Vous savez ce que je leur dis, moi, à ceux qui sont confits dans leurs certitudes ? Ceux qui semblent n'avoir jamais été déportés par les événements ou confinés par les jugements d'autrui, déplacés par la nouveauté ou enfermés par un regard malveillant ?

Je leur dis que l'époux est là et que la fête ne me sera pas enlevée.

⁵ Ps 137, 4

⁶ Qo 3, 3

Je leur dis, avec Qohélèt mon vieux frère, que *tout ce qui se produit sous le soleil arrive en son temps*⁷.

Et mon temps, par la grâce de Dieu, c'est l'amour.

A Dieu soit la gloire.

Amen.

Musique : L'« Adieu au piano »

Prière au moment de mettre mon masque⁸

Créateur-Créatrice,
alors que je me prépare à aller dans le monde,
ouvre mes yeux au sacrement
qui consiste à porter ce « vêtement ».
Qu'il soit « un signe extérieur
d'une grâce intérieure » -
une manière concrète et visible de vivre
l'amour de mon prochain
comme de moi-même.

Christ,
puisque mes lèvres seront cachées,
révèle mon cœur,
pour que l'on voie mon sourire
au coin de mes yeux.
Comme ma voix sera un peu étouffée,
aide-moi à ce que non seulement
mes paroles soient claires,
mais aussi mes actes.

Saint-Esprit,
quand l'élastique touche mes oreilles,
rappelle-moi d'écouter avec attention
et bienveillance

⁷ Qo 3, 11

⁸ Rev. Dr. Richard Bott, Moderator of the United Church of Canada
Traduction française Olivier Schopfer

ceux que je rencontre.
Que ce bout de tissu
soit un bouclier et une bannière
et que chaque respiration
qu'il protège
soit pleine de ton amour.
En ton nom et en cet amour,
je t'adresse ma prière.
Amen.

Et unis dans un même Esprit, nous osons dire d'une même voix :

Notre Père
qui es aux cieux,...

Exhortation, bénédiction

Frères et sœurs, au moment de nous mettre un terme à cette méditation, recevez la bénédiction de la part de Dieu.

Le Dieu de la vie nous donne la vie en plénitude.
Le Dieu de la paix nous fait artisans de paix.
Le Dieu de l'amour nous rend capables d'aimer
comme il a toujours aimé notre humanité.

Amen.

Musique : L'« Adieu au piano ».